



CULTURE

Art Paris, l'Asie près de chez vous

La foire d'art contemporain met en lumière des artistes de la scène du Sud-Est asiatique

ARTS

Il aurait été surpris, l'ami Alain Lamaignère, décédé le 15 mars à l'âge de 69 ans, et qui avait participé à la création de la foire Art Paris en 1999, de voir ce que son bébé est devenu. Il était perçu comme le Salon des « refusés » de la FIAC. Lui, qui avait aussi créé le salon « Découvertes », préférerait y voir « une foire différente ».

C'est sensiblement le parti pris par son actuel directeur, Guillaume Piens. Des découvertes, il y en a, un secteur leur est même consacré, qui regroupe, sous le label « promesses », douze galeries de moins de cinq ans d'existence, dont c'est la première foire.

Art Paris, c'était également le pied-à-terre parisien des galeries de province. Elles sont encore là, et c'est heureux, car elles ne démeritent pas. Ainsi Claire Gastaud, venue de Clermont-Ferrand avec Henni Alftan, une artiste finlandaise, à laquelle elle consacre tout son stand. Car ça aussi, c'est une des particularités de cette foire que d'encourager à des expositions monographiques. Trente-cinq des 145 participants ont joué le jeu qui, s'il présente un risque commer-

cial, est une occasion de mieux pénétrer l'univers d'un artiste, souvent mal représenté sur une foire.

Dès l'entrée, on verra un ensemble récent de Gérard Fromanger, présenté par Caroline Smulders et préfacé par Jean-Jacques Aillagon, excusez du peu ! Plus loin, chez Baudoin-Lebon, c'est son cadet dans la figuration des années 1960, Ivan Messac, qui déploie des grandes œuvres en noir et blanc.

Œuvres inclassables

A mi-chemin, géographiquement, la galerie de Claude Bernard, une légende dans le métier, consacre son stand à Sam Szafran, qui en est une autre. On verra aussi les œuvres inclassables du Belge Nicolas Alquin, chez Koralewski, ou celles de Lyndi Sales (Sud-Africaine, elle représentait son pays à la 54^e Biennale de Venise), chez Maria Lund.

Dans le cadre du festival « Singapour en France » (*Le Monde* du 24 mars), la foire consacre un large espace aux artistes de la cité-état. En fait, elle les connaît bien, pour avoir été à l'origine, avec le Suisse Lorenzo Rudolf, de l'ouverture d'une manifestation similaire là-bas, « Art Stage Singapour ».

Guillaume Piens a toutefois sollicité Iola Lenzi, spécialiste de la scène sud-asiatique, qui a choisi d'inviter huit galeries singapou-

riennes (Art Plural Gallery, Chan Hampe Galleries, Element Art Space, iPreciation, Intersections, STPI, Sundaram Tagore Gallery et Yeo Workshop) qui donnent un aperçu de ce qui se prépare là-bas : le noyau vers lequel convergent des artistes de toute la région, des Birmans, des Cambodgiens, des Indonésiens, des Malais, des Philippins, des Thaïs ou des Vietnamiens. On oubliait un Coréen épata-tant, Chun Kwang Young (et un galeriste qui ne l'est pas moins, le Milanais Primo Marella, pionnier de l'exposition en Europe des artistes du Sud-Est asiatique).

Un melting-pot passionnant, pluriel mais fragile, comme en témoignent, chez Intersection, les œuvres de June Lee Yu Juan, où la calligraphie chinoise est habilement pervertie, comme pour montrer comment se dissout une culture dans un creuset de mondialisation. Tous font souffler un grand bol d'air sous la verrière du Grand Palais, aux antipodes des sempiternelles têtes de gondole de l'art contemporain. On les en remercie. ■

HA. B.

Art Paris Art Fair, Grand Palais, Paris 8^e. De 11 h 30 à 20 heures. Nocturne le vendredi 27 mars jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 29 mars (19 heures). Entrée 22 €.